

CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE AGRICOLE EXPRESSION FRANÇAISE

Toutes options

Durée : 2 heures

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Dictionnaire de la langue française**

Le sujet comporte 2 pages

SUJET

TEXTE

Le narrateur, Momo, est un petit garçon d'origine arabe qui vit avec une vieille femme malade, Madame Rosa. Ils habitent Belleville, un quartier de Paris où vivent beaucoup d'émigrés.

Le plus grand ami que j'avais à l'époque était un parapluie nommé Arthur que j'ai habillé des pieds à la tête. Je lui avais fait une tête avec un chiffon vert que j'ai roulé en boule autour du manche et un visage sympa, avec un sourire et des yeux ronds, avec le rouge à lèvres de Madame Rosa. C'était pas tellement pour avoir quelqu'un à aimer mais pour faire le clown car j'avais pas d'argent de poche et j'allais parfois dans les quartiers français là où il y en a. J'avais un pardessus trop grand qui m'arrivait aux talons et je mettais un chapeau melon, je me barbouillais le visage de couleurs et avec mon parapluie Arthur, on était marrants tous les deux. Je faisais le rigolo sur le trottoir et je réussissais à ramasser jusqu'à vingt francs par jour, mais il fallait faire gaffe parce que la police a toujours un œil pour les mineurs en liberté. Arthur était habillé comme unijambiste avec un soulier de basket bleu et blanc, un pantalon, un veston à carreaux sur un cintre que je lui avais attaché avec des ficelles et je lui avais cousu un chapeau rond sur la tête. J'avais demandé à monsieur N'Da Amédée de me prêter des vêtements pour mon parapluie et vous savez ce qu'il a fait ? Il m'a emmené avec lui au Pull d'Or, boulevard de Belleville où c'est le plus chic et il m'a laissé choisir ce que je voulais. Je ne sais pas s'ils sont tous comme lui en Afrique, mais si oui, ils doivent manquer de rien.

Quand je faisais mon numéro sur le trottoir, je me dandinais, je dansais avec Arthur et je ramassais du pognon. Il y avait des gens qui devenaient furieux et qui disaient que c'était pas permis de traiter un enfant de la sorte. Je ne sais pas du tout qui me traitait, mais il y en avait aussi qui avaient de la peine. C'est même curieux, alors que c'était pour rire.

Arthur se cassait de temps en temps. J'ai cloué le cintre et ça lui a fait des épaules et il est resté avec une jambe de pantalon vide, comme c'est normal chez un parapluie. Monsieur Hamil n'était pas content. Il disait qu'Arthur ressemblait à un fétiche et que c'est contre notre religion. Moi je suis pas croyant mais c'est vrai que lorsque vous avez un truc un peu bizarre et qui ressemble à rien, vous avez l'espoir qu'il peut quelque chose. Je dormais avec Arthur serré dans mes bras et le matin, je regardais si Madame Rosa respirait encore.

Emile AJAR
La vie devant soi
Mercure de France, 1975

QUESTIONS (8 points)

- 1) Donnez un titre à ce texte. **(1 point)**
- 2) Quelle est l'activité de Momo dans la journée ? **(1 point)**
- 3) Comment les passants réagissent-ils au spectacle de Momo ? Expliquez leurs réactions. **(2 points)**
- 4) Expliquez dans son contexte l'expression suivante :
« *Quand je faisais mon numéro sur le trottoir* » **(1 point)**
- 5) Relevez dans le texte deux mots ou expressions qui prouvent que le narrateur s'exprime comme un enfant. **(1 point)**
- 6) A quel temps et à quel mode sont conjugués les verbes dans le passage suivant :
« *Quand je faisais mon numéro sur le trottoir, je me dandinais, je dansais avec Arthur et je ramassais du pognon* » **(1 point)**
- 7) A quel niveau de langue appartient la phrase suivante : « *C'était pas permis de traiter un enfant de la sorte...* »
Vous la réécrirez ensuite de manière correcte. **(1 point)**

EXPRESSION ECRITE (10 points)

« *Le plus grand ami que j'avais à l'époque était un parapluie nommé Arthur...* »

Vous aussi, comme Momo, vous avez eu un objet auquel vous teniez particulièrement. Décrivez-le, racontez la relation qui vous unissait à lui et ce qu'il est devenu.

Votre texte comportera une vingtaine de lignes.

ORTHOGRAPHE, SYNTAXE et PRESENTATION (2 points)